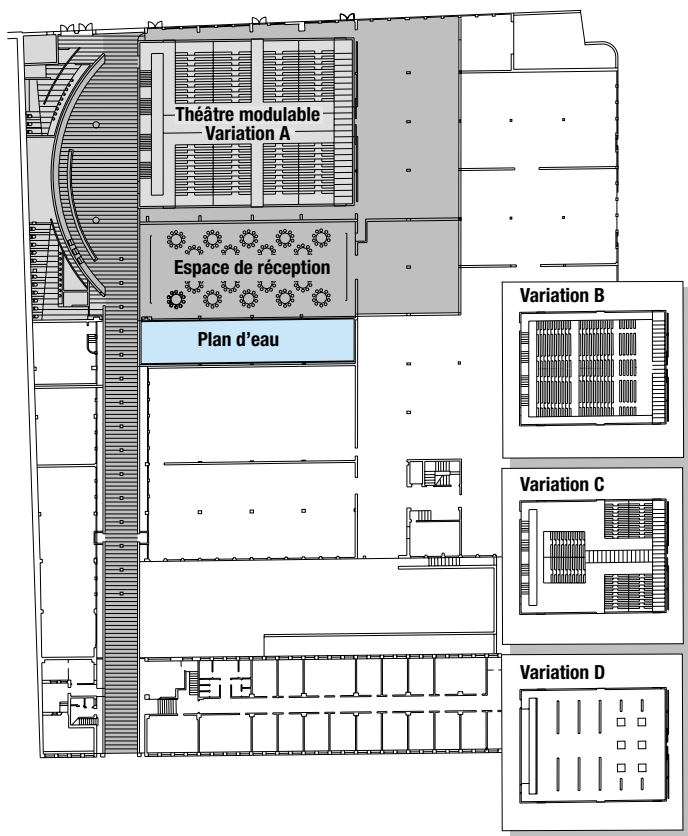


Un théâtre à la gloire de l'éphémère

●●● DE MILAN, ON CONNAÎT BIEN SÛR L'IMMANQUABLE "QUADRILATÈRE DE LA MODE", TEMPLE POLYCHROME DU PRÊT-À-PORTER. MAIS LA BANLIEUE N'EST PAS EN RESTE. LES FAUBOURGS INDUSTRIELS S'ANIMENT D'UNE VIE NOUVELLE, SOUS LE DOUBLE SIGNE DE L'ART ET DE LA CULTURE. GIORGIO ARMANI L'A BIEN COMPRIS, QUI D'UNE USINE DE CHOCOLAT FAIT UN NOUVEL ÉCRIN POUR LES DÉFILÉS DE MODE. L'IDÉE, D'AILLEURS, EST DU MAÎTRE D'ŒUVRE. PLUTÔT QUE DE TOUT RECONSTRUIRE, LE JAPONAIS TADAO ANDO A CHOISI DE FAIRE DU BÂTIMENT EXISTANT LE CONTEXTE LOCAL DU NOUVEAU PROJET, LE SITE MÊME DE LA NOUVELLE ARCHITECTURE.



Dans la banlieue de Milan, le tissu urbain est en pleine évolution. Son passé industriel induit de vastes parcelles, des constructions fonctionnalistes adaptées à des espaces de grande échelle ou à des assemblages de bureaux. Une reconversion en zones de services est en cours, et l'on voit apparaître de nombreux programmes de reconstruction et/ou de réhabilitation liés à l'art et à la culture. Ce sont de nouveaux lieux conquis à la mode actuelle.

● **Le site : un bâtiment industriel**

Dans ce cadre, le célèbre designer de vêtements Giorgio Armani a été l'un des premiers à décider d'établir ses bureaux et activités sur une parcelle affichant en façade sur rue un bâtiment des années soixante-soixante-dix. Plutôt que de tout

reconstruire, l'architecte japonais Tadao Ando a envisagé le bâtiment industriel existant comme faisant partie du site. Il est ainsi devenu le contexte local du nouveau projet, le "site" même de la nouvelle architecture. D'une facture très simple, la construction existante offre sa façade sur rue sur deux niveaux et demi. Elle est composée d'un soubassement clairement marqué, d'un rythme très régulier de verticales en brique séparant des fenêtres de mêmes dimensions et placées à la même distance les unes des autres. Un grand porche coupe la ligne construite et permet ainsi à Tadao Ando de venir encastrer un mur en béton qui marque alors le départ du nouveau projet. Ce dernier s'étend ensuite sur l'ensemble resté libre de la parcelle, en une structure indépendante contenant une nouvelle "vie" ou activité.

Le nouveau projet étire ses quelque 3 400 m² sur la totalité du lieu, soit 12 300 m². Il est dédié à différents évé-



1



2

>>> **1** Une simple marque sur le mur souligne la séparation fonctionnelle entre les murs de béton. **2** La salle de réception ou d'exposition fait jouer espace interne et vue externe.



3



4

TECHNIQUE

La mode, cet opéra moderne

La mode est-elle un art ? La question se pose avec toujours plus d'acuité. L'année 2001 a été celle d'une rétrospective de Giorgio Armani sur l'ensemble de la célèbre spirale du musée Guggenheim de New York. Le monument de Frank Lloyd Wright est connu pour exposer les collections d'art radical du début du xx^e siècle, et ce, quel qu'en soit le genre. Cette même année, avec l'aide des architectes Rem Koolhaas et Jacques Herzog, Prada a transformé ses boutiques en nouveaux espaces événementiels. *“La mode devient donc une question sérieuse : architectes, designers, photographes, sont là pour donner un message plus complexe. Elle devient une parfaite expression culturelle des productions à la fois totalitaires et extrêmement courtes de notre temps, qui n'accorde qu'une attention limitée.”* Loin d'être un art mineur, la mode est devenue trop lourde d'enjeux pour rester frivole. *“Comme un opéra du xix^e siècle, le défilé d'un créateur de mode contemporaine exprime le style de la vie publique actuelle. Mais à la différence de l'opéra, le défilé ne dure que 21 minutes. Giorgio Armani a ouvert ce qu'il appelle un théâtre. Un lieu dessiné pour que les célébrités glissent de leur limousine vers leurs sièges réservés le long d'une route triomphale.”* Le passage du chaos urbain industriel de Milan vers le monde d'Armani s'accomplit en une marche au milieu de colonnes austères, comme dans un ancien cloître. Le comptoir d'accueil devient un objet d'art, tandis que des portes tout aussi austères mènent à de frugaux espaces de réception. Le défilé devient ici une fin en soi, un événement artistique, bien loin du simple négoce de vêtements.

nements : des défilés de mode, des spectacles, des expositions. C'est pourquoi l'architecte l'a conçu comme un théâtre de 900 à 1 000 places modulables, avec ses magasins et coulisses, un foyer, un espace pour des banquets, et un long chemin d'accès.

● Une forme savamment construite

La nouvelle structure est créée indépendamment de l'ancienne. Un très long passage s'enfonce dans la parcelle à partir du bâtiment sur rue. Rythmé par une colonnade sur une partie de son parcours, sombre dans un premier temps lorsqu'il longe des showrooms et des bureaux, il subit ensuite deux respirations violentes. La première consiste en une ouverture visuelle sur un patio au sol recouvert d'eau. Un vide qui permet à l'espace de réception de se tourner au jour. La seconde se trouve à la suite, mais de l'autre côté du cheminement, avec une courbure de la paroi de béton qui protège les espaces fonctionnels, tels les toilettes, et renvoie vers l'entrée du théâtre. Ce dernier se développe en un espace libre modulable

selon les besoins. C'est une pièce dont le système d'évolution des sièges permet une utilisation en théâtre ordinaire, en couronne autour d'une scène, ou même en simple salle. Placé le plus loin possible de l'édifice existant, le théâtre est ainsi parfaitement libre de toute contrainte formelle ou technique. Comme souvent avec Tadao Ando, le parcours est initiatique. Afin d'établir de nouveaux dialogues entre architectures ancienne et récente, le maître d'œuvre japonais use du béton comme d'un matériau faisant contrepoids à la masse des bâtiments existants.

● La permanence du béton en fond de scène

Le béton est là pour stimuler les dynamiques artistiques, comme un matériau de fond de scène offert à la vie du lieu et au spectacle très mouvant des défilés. Au changement perpétuel des collections, le béton oppose sa présence, son aspect, sa permanence. Dans le long passage, des colonnes hautes viennent marquer le lieu. Carrées, elles se dressent seules, détachées du plafond, et donnent une dimension à l'espace ; leur



5



6

>>> **3** La salle de réception, entre le plan d'eau et le théâtre lui-même. **4** Simple surface monolithique en acier, les portes du théâtre semblent contenir un mystère. **5** Les portes du théâtre, à droite, sont mises en valeur par une dilation de l'espace du côté opposé. **6** Soudaine respiration lors de la promenade entre les murs de béton : un plan d'eau apparaît, où se réfléchissent les parois des nouveaux bâtiments.

répétition aide à évaluer la distance à parcourir jusqu'au théâtre. Décalées, elles ne commencent qu'après le passage sous le bâtiment existant, puis elles continuent un peu au-delà de la respiration courbe du foyer pour amener jusqu'à la véritable entrée du théâtre.

Tout au long du parcours, un mur de béton vient doubler les cloisons des bureaux et des showrooms traversés. Sa fonction de doublage est clairement affichée, à la fois par un éclairage au niveau de son décollement du plafond et par un éclairage au sol qui l'isole comme une surface plane sans fonction porteuse. Son calepinage de quatre hauteurs marquées de faux "panneaux préfabriqués" renforce les effets contraires de la grande hauteur des colonnes et des ouvertures basses sur l'extérieur. Des défilés peuvent s'y produire. Dans le foyer courbe, la paroi est incurvée pour

donner un puissant effet conique. Des ouvertures dissimulant des lumières électriques rythment la courbe.

● Étonnantes lumières

Au sol, la lumière est remplacée par des grilles de ventilation très sobres. Un comptoir lumineux contenu dans une boîte de verre rend l'espace presque irréel. À l'opposé des effets précédents dans le long passage, deux colonnes rondes viennent s'enfoncer dans le plafond avec un effet lumineux de décollement. Plus massives, elles s'alignent dans le prolongement du mur du corridor. Le calepinage des murs en béton pour les surfaces coniques de la courbe et planes des façades du théâtre marque alors un nombre plus important de faux "panneaux préfabriqués" (de six pour les

façades et l'intérieur du théâtre à sept pour le cône du foyer). Entre colonnes rondes et calepinages, l'échelle change et renforce encore cette impression de dilatation de l'espace, réelle en volume horizontal, et visuellement construite en vertical. De lourdes portes de métal d'une rare sobriété montrent les entrées de l'espace de réception et du théâtre.

La salle des banquets, après ce passage dans le sombre, ouvre largement sur une cour "pavée d'eau" où le béton se reflète à l'envi. De vastes pans de béton surplombent de tout aussi vastes ouvertures vitrées et semblent flotter au-dessus du sol. L'épaisseur des murs est renforcée afin d'asseoir encore mieux le matériau. Les verres possèdent des dimensions maximales et leurs menuiseries sont réduites au plus simple. Le théâtre lui-même est comme le reste du projet : un espace de béton, sol et murs. Les sièges s'affichent comme des éléments totalement indépendants de l'espace. Modulables, ils sont recouverts d'un tissu qui rend leur présence plus fragile par rapport au béton. Différentes couleurs permettent des variations de tons. ■

TEXTE : SYLVIE CHIRAT

PHOTOS : RICHARD BRYANT

PHOTOS 2 ET 6 : TADAO ANDO ARCHITECT & ASSOCIÉS



Lieu :

via Bergognone 59, Milano
(à l'intérieur du siège social de Giorgio Armani)

Maître d'ouvrage :

Giorgio Armani

Maître d'œuvre :

Tadao Ando Architect & Associés
(Tadao Ando, Kulapat Yantrasat)

Suivi de chantier :

Tadao Ando Architect & Associés
+ Intertecno SpA de Milan

Entreprise de construction :

Marcora Costruzioni

Programme :

centre événementiel (défilés, représentations, expositions) avec théâtre (capacité : 900 places), espace de réception, foyer, entrée, magasins, pour un total de 3 400 m²